

LA HAINE de soi juive et la quête de LA NORMALITÉ

Shlomo Sharan

Professeur émérite de l'Université
de Tel-Aviv (Psychologie de l'éduca-
tion). Diplômé de la Yeshiva
University de New-York
en Psychologie Clinique (1965),
diplôme de rabbin du Jewish
Theological Seminary of America
(1957). Installé en Israël
depuis 1966.

Qu'y a-t-il de plus normal que le désir d'être normal ? Qui désire être rangé dans la catégorie « pas normal » ? Depuis l'Émancipation et le développement de l'État-nation moderne, un grand nombre de Juifs se sont mis en quête de normalité. C'est devenu le prétexte de mouvements sociaux et le moteur du comportement d'une multitude de Juifs au cours des deux derniers siècles. L'Émancipation a convaincu beaucoup d'entre eux qu'ils n'étaient pas « normaux ». Leur condition sociale collective et parfois personnelle a été perçue comme déviante par la société des Gentils. De nombreux Juifs, par exemple les Maskilim (les « éclairés ») en Europe centrale et occidentale à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, ont fait d'énormes efforts pour pousser leurs coreligionnaires européens à adopter une existence en plus grande conformité avec la société dominante¹. Cependant ils n'avaient pas l'intention de tourner le dos au judaïsme ou à la société juive. Ces Juifs « éclairés » acceptaient la prémisse fondamentale de l'antisémitisme qui veut que y ait quelque chose de mauvais, à la base, chez les Juifs. C'est seulement s'ils consentaient à améliorer leur propre comportement que le monde les accepterait. La

haine de soi juive n'avait pas encore déferlé sur les Juifs assimilés, mais en définitive, un nombre significatif d'entre eux cherchèrent à sortir de l'anormalité juive et donnèrent les premiers signes de la haine de soi². De nos jours, la haine de soi juive n'est plus une affaire secondaire. Il faut la comprendre et en tenir compte en tant que thème majeur de la vie juive.

La normalité signifie que les Juifs veulent être des gens comme les autres. Fréquemment, la normalité exprime le désir d'être débarrassé des contraintes qui pèsent sur la vie privée et publique à cause de l'identité historique des Juifs, qui les stigmatisent et provoquent souvent le mépris qu'on réserve aux étrangers. Pour atteindre cette sorte de normalité, les Juifs seraient tenus de rejeter leur héritage national, culturel et religieux qui les distingue des Chrétiens, des Musulmans, et des autres nations. Les aspirations nationales des Juifs, exprimées dans le sionisme ont toujours enseigné qu'un peuple sans terre ne peut être un peuple ordinaire, et que les Juifs doivent cultiver leur propre civilisation sur la terre d'Israël afin de devenir normaux. Ceux qui recherchaient la normalité ont également rejeté les images du Juif traditionnel et du Juif errant. Ils se sont plongés dans une assimilation qui s'accompagne parfois du sentiment d'être anormaux, et d'une animosité envers les juifs et/ou le peuple juif entendu comme une entité d'une nature propre.

Pour clarifier le débat, il est utile de distinguer trois types d'assimilation :

L'assimilation, comme acculturation, sans le sentiment d'être anormal

L'assimilation, avec un sentiment d'anormalité et une quête de normalité

L'assimilation, avec un sentiment d'anormalité associé au rejet des Juifs et à l'animosité envers eux, le judaïsme et Israël. Ce dernier type d'assimilation est appelé haine de soi.

Nous examinerons ces trois types en tant que phénomènes séparés même si le type 1 est à la base des types 2 et 3. Jusqu'à présent on n'a pas prouvé que les trois types forment une gradation sur l'échelle de l'assimilation ou qu'ils décrivent un processus de développement. On peut être assimilé presque complètement, sans le moindre sentiment d'être incongru, ni signes de haine de soi. Type 2 : si le sentiment d'être aberrant est nécessairement inclus dans le type 3, la réciproque n'est pas vraie. Il se pourrait que le sentiment d'être aberrant engendre la haine de soi. C'est vrai dans certains cas, mais pas dans d'autres. Une personne dont l'idéologie et le comportement s'expliquent par la haine de soi peut avoir un large éventail de concepts et de motivations enfouis dans son psychisme qui explique l'émergence de ce sentiment, des rapports familiaux de l'enfance à des théories politiques ou théologiques hautement rationnelles. Quoique les deux types d'assimilation, simple sentiment d'être anormal ou haine de soi, puissent se rattacher à des contextes différents, le résultat reste le même.

Les trois types d'assimilation ne peuvent se mesurer simplement par l'étendue de la pratique religieuse d'un sujet ou par son absence : le type 1 comprend de nombreux aspects et niveaux d'assimilation parmi les Juifs pratiquants comme parmi les non pratiquants. Les trois types existent aussi au sein des Juifs laïcs.

L'assimilation

L'assimilation (type 1) forme en général la base et l'arrière-plan des trois types d'assimilation qui font l'objet de cette analyse. Dans le sens donné ici, l'assimilation se réfère au phénomène virtuellement universel qui consiste, pour les membres d'un groupe ou d'une nation, à adopter un certain nombre d'éléments de la culture d'un groupe ou d'une nation dominants. L'assimilation juive est un processus d'acculturation dans une société non juive. Cette société peut constituer l'environnement social immédiat pour certains Juifs, par exemple dans les pays de la diaspora, ou dans le cas des Juifs en Israël, ce peut être la société d'autres pays qui joue ce rôle. Yehezkel Kaufman a analysé à fond le concept d'assimilation et son histoire³.

L'assimilation n'est pas nécessairement recherchée en tant que telle. Il est possible qu'une majorité de Juifs avance sur le chemin de l'assimilation avec une conscience minimale de ce qui leur arrive en tant que Juifs, et de ce que l'avenir réserve à leurs descendants. Il se pourrait que ceux qui sont plongés dans le processus d'assimilation prêtent peu d'attention à l'érosion rapide de la culture et de l'identité juives. Il s'agit souvent de se fondre dans la culture majoritaire des gentils, de refuser de s'en démarquer ouvertement. De nombreux Juifs semblent vivre sur l'idée que si rien n'est fait pour nourrir sa propre judéité, elle est vouée à s'éteindre progressivement. La réalité sociale ne permet pas de confirmer cette proposition.

Les gens sont souvent contraints de prendre des décisions critiques qui touchent au sens de leur vie. De telles décisions affectent profondément la nature de leur assimilation. Par conséquent, l'assimilation ne peut être un processus totalement inconscient, profond au point que les Juifs comme individus préfèrent l'enfouir, et hors de portée de la vigilance et du contrôle de l'individu. Celui qui épouse un non Juif se rend souvent compte qu'il s'écarte du groupe juif. Le mariage interreligieux est un des mécanismes sociaux primaires qui mènent, pour finir, à la dissolution de l'appartenance ethnique, culturelle et historique au peuple juif. Dans ce cas, il se peut que la dissolution prenne plus d'une génération.

Partout, les conditions socio-religieuses des juifs de la diaspora affectent les décisions des individus en ce qui concerne leur judéité : accepteront-ils passi-

vement les normes de la société des gentils, ou feront-ils des efforts pour leur résister ? De bien des façons, l'histoire juive est l'histoire de la résistance des Juifs aux forces qui menacent de corroder ou de détruire la vie juive. Mais c'est aussi l'histoire de la force irrésistible de l'assimilation qui a englouti la vie juive au cours des deux derniers siècles et qui l'a transformée.

En l'absence d'une expérience de la vie juive basée sur la vie de famille et l'éducation, la conscience personnelle d'être juif peut être brutalement déclenchée par des événements tels qu'une poussée d'antisémitisme, la guerre en Israël (comme c'est arrivé pour beaucoup quand la guerre des Six jours a éclaté), un besoin d'adopter des croyances religieuses, une quête d'identité personnelle, ou la découverte du sens du renouveau national des Juifs. Aujourd'hui, l'antisémitisme est croissant en Europe et ailleurs dans le monde, en partie du fait de l'impact de ce qui se passe dans le monde arabe, mais principalement en continuité avec la haine séculaire des Juifs qui parcourt l'histoire de l'Europe⁴. Dans certains cas, la nouvelle vague d'antisémitisme ravive la conscience et le sentiment d'appartenance juive. Dans d'autres cas, elle accélère l'assimilation. Très souvent, comme nous l'avons déjà dit, l'assimilation est dans l'air du temps, et la plupart du temps ce n'est ni catastrophique, ni la cause de la haine de soi. Néanmoins, l'assimilation s'accompagne fréquemment d'indifférence, de désaffection et d'ignorance pour ses propres racines politiques, religieuses, culturelles, sociales et historiques. Mais ceci n'entraîne pas nécessairement de conséquences négatives.

L'assimilation, en soi, ne produit pas la haine de soi sauf si elle s'accompagne du déni, de la négation, de la dénonciation, du rejet de quelque façon que ce soit du caractère national de l'appartenance juive ou de son héritage culturel et religieux.

L'assimilation amène souvent avec elle l'acceptation par les Juifs de stéréotypes antisémites. Les Juifs étaient nombreux parmi les personnalités éminentes du xx^e siècle en psychologie et en psychanalyse, tels Kurt Lewin (ouvertement sioniste) Anna Freud, Erik Erickson, Bruno Bettelheim, et d'autres. Plusieurs psychiatres et psychanalystes juifs (certainement pas la majorité) acceptèrent le postulat selon lequel les Juifs avaient une tendance à la maladie mentale, particulièrement à une névrose connue à l'époque sous le nom de neurasthénie. Les psychiatres juifs et non juifs adoptèrent le postulat de la psychiatrie allemande et française. La lecture des œuvres de Charcot, de Kraft-Ebbing, de Bleuler et d'autres œuvres de psychiatres de premier plan du XIX^e et du début du xx^e siècle, révèle que la notion d'extrême vulnérabilité des Juifs à la maladie mentale n'était jamais mise en doute⁵.

Des conséquences moins neutres de l'assimilation sont tout aussi évidentes. Les Juifs qui recherchent consciemment l'assimilation s'opposent à

l'occasion à des groupes de Juifs qui semblent trop juifs et qui contestent que l'assimilation soit un succès. Les Juifs « ethniques » servent prétendument à rappeler aux gentils que les Juifs constituent un corps collectif qui diffère du groupe dominant. Les idéologues et les partisans de l'assimilation veulent être reconnus là où ils vivent comme patriotes, et se distinguer clairement des Juifs affichant un particularisme « ethnique ». Il y a beaucoup d'exemples de ce dernier phénomène en Europe et aux États-unis. Pendant la première moitié du xx^e siècle, des Juifs célèbres ou riches, par exemple Arthur Hays Sulzberger, éditeur du *New York Times*, ou Lessing Rosenwald de la famille qui possédait l'entreprise Sears Roebuck, luttèrent vigoureusement contre le sionisme et les groupes religieux⁶. D'autres ont pris leur place aujourd'hui⁷.

Assimilation en Israël

La manifestation du soutien des Juifs à la cause arabe contre Israël est un indicateur capital de l'assimilation politique et culturelle juive en Israël, où les Juifs ne sont pas un groupe minoritaire au sein d'une majorité de gentils. Près de 5 millions de Juifs venant de nombreux pays ont immigré en Israël au cours des 54 dernières années. Ils viennent des mêmes familles, milieux, et contextes historiques que les Juifs qui sont restés dans la diaspora, et ils ont apporté avec eux leur milieu national, religieux, idéologique et social. Ils n'ont pas connu une seconde naissance, un beau jour, et ne se sont pas trouvés d'un coup débarrassés de l'ensemble des conceptions, des idées, des attitudes de leurs aïeux : ils sont l'objet des mêmes processus d'assimilation qui prévalent dans les pays dont ils ont émigré. Un nombre significatif de Juifs, qui se sont installés en Palestine avant 1948, partageaient une idéologie socialiste, et même communiste soviétique, dont l'impact reste puissant dans les milieux politiques en Israël jusqu'à ce jour⁸. Certains avaient des conceptions profondément négatives du peuple et de l'identité nationale juifs, et ils conservent des idées profondément anti-religieuses⁹.

Le caractère prétendument anormal des juifs

Qui est normal ?

L'assimilation de type 2 inclut les Juifs éprouvant le sentiment d'être hors de la normalité, qui cherchent à devenir normaux aux yeux des gentils. Dans les temps modernes, les Juifs ont cherché la normalité définie comme un accueil favorable par la culture européenne et américaine. Des Juifs ne pouvaient accepter d'être différents de la société occidentale (chrétienne) et certains groupes à l'intérieur du peuple juif s'accrochaient à l'idée que les Juifs n'étaient pas normaux. A l'inverse, de nombreux groupes ethniques qui étaient très différents de

la culture dominante ne se considéraient pas, ou n'étaient pas perçus, comme marginaux. Les idéologues de l'assimilation juive jusqu'à ce jour continuent à prêcher la conformité comme le but vers lequel les Juifs devraient tendre, afin de n'être pas différents des Européens ou des Américains¹⁰. Avec la perte de l'estime de soi nationale, religieuse, ethnique, les Juifs sont devenus beaucoup plus vulnérables au choc épouvantable de l'antisémitisme, que jamais auparavant. C'est ce qui a rendu encore plus impérative pour eux la nécessité de se défaire de ce qu'ils croyaient être leur différence avec les groupes dominants en Europe et aux États-unis, et d'être accepté comme normaux¹¹.

La quête pathologique de la normalité

Dans nulle autre nation que la nation juive on ne trouve autant de membres de la communauté nationale qui pensent que le peuple de cette communauté est à ce point anormal qu'il se sentent forcés de rechercher le moyen de devenir normaux. Le sionisme essaya de régénérer et de restaurer la vie juive¹². Son succès est monumental : il s'incarne dans la vaste communauté juive qui vit maintenant au sein d'une nation juive après deux millénaires de dispersion et d'absence de patrie. Il est regrettable que la quête de la normalité ait aussi vu le jour dans les rangs des juifs dévoués à la cause du sionisme, dont les partisans du renouveau culturel hébreu. « Une grande part de la théorie du sionisme a consisté à faire que les Juifs édifient une nation normale en Palestine comme tous les gentils des pays et des familles du monde »¹³.

Haim Hazaz place cette même idéologie dans la bouche de Yudke (le Juif de la « diaspora »), le héros de l'histoire *Le sermon* (1946/1976). Pour Yudke, notre caractère anormal s'exprime dans le manque de contrôle des Juifs sur leur propre histoire, et non comme une balafre profonde dans la personnalité des Juifs. La conception de l'anormalité juive influencée par l'antisémitisme se réfère aux Juifs en tant que personnes, tandis que la conception sioniste se réfère aux conditions sociales nationales dans lesquelles les Juifs vivaient dans la diaspora. Ce n'était en aucune façon une critique de leur culture, de leur créativité, de leurs croyances, de leurs idéaux, ni de leur personnalité¹⁴. Les Juifs continuent aujourd'hui à essayer d'être normaux de deux façons.

Il est tout à fait clair que les Juifs d'Israël demeurent l'objet du même processus puissant d'assimilation culturelle que les Juifs de la diaspora. En vérité, d'autres nations ont aussi adopté des pans de la culture matérielle américaine, mais sans nécessairement abandonner leur identité, leur civilisation historique particulière¹⁵, donc sans entretenir un sentiment d'aberration à propos de leur propre nation. Le sentiment d'être un peuple anormal, exprimé par les Juifs en Israël et hors d'Israël ne peut pas apparaître sans un contexte d'assimilation pro-

Un phénomène singulier

fonde à la mentalité et au système de valeurs du monde non-juif⁶. Le comportement d'Israël en tant que nation dans le domaine politique est fréquemment dicté par notre adoption des normes d'autres pays, plutôt que par une revendication ou même une défense des intérêts nationaux d'Israël. Cependant, plus Israël adhère aux exigences des autres nations, moins il se comporte comme une nation normale. Paradoxalement, donc, chercher la normalité aux yeux des autres menace de nous rendre de moins en moins normaux.

Cette dernière assertion contredit fortement des vues fréquentes chez les post-sionistes. Dans *Les juifs en Israël*, A. B. Yehoshua écrit : « ... de la mise au clair du concept de sionisme pour les nations du monde résultera à mon avis d'une diminution nette de la vague d'attaques récentes qui ont été dirigées contre nous. Il est même possible que cela conduise à un renouveau de l'amitié historique dont le monde a fait preuve *envers le processus de normalisation juive*¹⁷ »¹⁸. Voici une autre variante sur le thème de la quête de la normalité par le peuple juif « anormal » en tant que moyen pour les Juifs d'être acceptés comme nation par les nations des gentils. Selon A. B. Yehoshua et d'autres auteurs du même courant, Israël ne sera pas accepté dans notre présent état d'anormalité, tel qu'il s'exprime dans la revendication du sionisme sur la légalité de la propriété historique de la terre d'Israël. Les chefs de la diaspora sont aussi anormaux parce que la diaspora est *ipso facto* névrosée. Invoquer l'anormalité des Juifs en Israël et dans la diaspora au lieu de concentrer l'attention sur la survie précaire des Juifs en diaspora ou en Israël, c'est mal comprendre et mal interpréter le destin des Juifs.

Pour résumer, l'assimilation est une condition nécessaire mais non suffisante pour penser que les Juifs sont anormaux. Mais c'est une condition nécessaire qui est remplie dans la vie de presque tous les Juifs aujourd'hui. La haine de soi est aussi potentiellement possible pour tous les Juifs. Un symptôme mineur de cette situation est évident dans le fait que trop d'entre nous se surprennent à proférer toutes sortes de remarques respirant l'antisémitisme et la haine de soi, sous couvert d'humour¹⁹.

La seule condition nécessaire pour penser que le peuple juif est anormal, ou pour ressentir de l'animosité à son égard, est l'incapacité à accepter d'être nous-mêmes, d'être différents. Aujourd'hui, les Juifs et Israël sont dénoncés en tant que peuple qui n'accepte pas les vues qui ont cours dans les nations européennes²⁰. Un nombre tangible de Juifs recherche une quasi-conformité à la culture des gentils, tant et si bien que la quête de la normalité a fréquemment impliqué pour les Juifs, l'acceptation des demandes de leurs ennemis, y compris le déni du droit d'Israël à exister comme nation juive sur son propre territoire. Ils déclarent que, même en Israël, la souveraineté devrait être partagée avec les Arabes.

Ironiquement, plusieurs nations européennes exigent qu'Israël ne se comporte *pas* comme une nation normale. A la place, ils veulent qu'Israël se comporte en conformité avec leurs intérêts nationaux qui s'opposent à ceux d'Israël. Ils ne veulent pas qu'Israël fasse ce que les nations feraient normalement pour assurer leur propre défense. Les Juifs, qui ont un sentiment d'être anormaux et qui pratiquent la haine de soi, acceptent cette exigence.

La « maladie » du peuple juif n'est pas l'aberration mentale des individus, comme certains Juifs tendent à le dire, ou comme certains psychologues le croient en Allemagne²¹. L'anormalité juive s'exprimerait plutôt par la conviction que nos différences avec monde des gentils doivent être éradiquées afin que nous soyons normaux. En conséquence, la quête de normalité des Juifs est l'expression principale de notre pathologie. A. B. Yehoshua l'a exprimé succinctement : « Le peuple juif est un peuple comme tous les autres peuples, et je suis stupéfait de voir à quel point cette simple vérité ne va pas de soi pour les autres »²². Partant de la conviction que les Juifs sont un peuple comme les autres, non pas au sens où l'individu juif en tant qu'être humain est comme tous les autres êtres humains, Yehoshua et ses compagnons de route idéologique ne peuvent absolument pas comprendre pourquoi tant de Juifs ne sont pas d'accord avec eux.

Aucune nation n'abandonne volontiers son héritage afin d'éliminer ses différences par rapport aux autres nations. Aucune nation ne considère les différences qui existent entre elle et les autres nations comme le signe qu'elle est anormale. Être différente des autres nations est la condition universelle de toutes les nations. Par définition, c'est par conséquent quelque chose de complètement normal. Il n'y a pas de meilleure définition de la normalité que celle qui renvoie à l'universalité des différences nationales. Les nations sont d'accord avec cette idée quand elle s'applique à elles, mais n'en reconnaissent pas la vérité quand elle s'applique aux Juifs.

Aucune autre nation n'a fait l'expérience de quelque chose de proche de l'histoire du peuple juif, qu'il s'agisse de religion particulière, de culture, de persécution par la chrétienté et l'islam, et bien sûr, d'absence de patrie, d'exil, de retour. « A qui allons-nous Te comparer ? » Les Hébreux s'adressent ainsi à leur Dieu dans leurs prières quotidiennes. On peut dire avec une grande exactitude la même chose de la nation hébraïque elle-même. Les juifs comme toutes les autres nations sont convaincus qu'ils sont dignes d'être différents, et que leurs différences ont une grande importance historique. Par-dessus tout, nous sommes fiers d'être différents, d'être ce que nous sommes. En termes religieux, ou en termes poétiques si vous voulez, Dieu nous a fait différents. Le Dieu d'Israël symbolise la différence entre les Juifs et les autres nations depuis 3 500

ans. Pour les Juifs, il n'y a qu'un Dieu, le Dieu d'Israël, l'Histoire d'Israël, le Dieu de l'Histoire. Les nations des gentils adorent un autre Dieu ou des dieux. Les Juifs ne sont pas différents à cause de la diaspora : nous avons survécu à la diaspora parce que nous sommes différents. Beaucoup de Juifs des temps modernes sont de moins en moins capable de tolérer les différences entre nous et les autres nations. Penser que nous sommes anormaux est la conséquence de notre manque de tolérance envers nous-mêmes et envers notre condition vis-à-vis des autres nations.

La haine de soi

L'assimilation de type 3, qui affiche la haine de soi, est un phénomène particulièrement dommageable et destructeur pour le peuple juif. Certains Juifs ne sont pas loin de mériter le titre de dévots de la haine de soi, mais ils évitent de tomber dans cette catégorie parce qu'ils continuent à soutenir une vision positive de la vie juive. L'identification de ceux qui se sont abaissés au niveau de sujets de la haine de soi ne peut que faire l'objet de controverses. Néanmoins, les dénonciations par certains Juifs d'autres Juifs ou groupes de Juifs, comme les actions effectivement menées pour avilir ou trahir des Juifs et la nation juive, atteignent, dans un nombre de cas non négligeable, un degré de cruauté ou de fourberie qui font qu'on ne peut pas les balayer d'un revers de main, ni les ignorer. Quand des Juifs dénoncent injustement, accusent d'illégitimité, avilissent ou salissent la réputation du peuple juif et de la nation d'Israël – on exclut ici les critiques légitimes dans le but d'améliorer la situation, non d'affaiblir et de détruire les Juifs ou Israël – ils devraient être considérés comme des sujets de la haine de soi. De telles formes d'hostilité, venant de Juifs, sont sérieuses et dangereuses. Certaines nations européennes et les Arabes, ainsi que les groupes antisémites de nombreux pays, citent volontiers les Juifs pratiquant la haine de soi, pour faire la preuve avec une grande efficacité du caractère et du comportement méprisable des Juifs et d'Israël. Les écrits antisémites et anti-israéliens de Helmut Costerman, appelé Uri Avnery en Israël, en sont un exemple : ils paraissent dans les journaux arabes utilisés pour salir la réputation des Juifs et d'Israël. D'autres, aussi, sont largement cités²³.

Certains Juifs (dont on ne connaît pas le nombre) ont exprimé de la haine de soi (type 3), mais l'assimilation au sens culturel, (type 1), qui touche à des degrés divers la langue, l'habillement, l'éducation, l'affiliation et l'allégeance à la nation, les habitudes, les valeurs, etc., concerne la totalité du peuple juif. (Kaufman 1930-32). Ce ne sont pas tous les Juifs qui ont rejeté le nationalisme juif d'un côté et la tradition religieuse juive de l'autre, dans une quelconque de ses manifestations, qui étaient ou qui sont nécessairement des adeptes de

la haine de soi. Mais la sorte de normalité recherchée par les Juifs qui ont rejeté la version nationale de la vie juive, pas ceux qui se sont contentés de l'ignorer ou de l'oublier, n'a pas pour objet d'améliorer la vie juive. Souvent elle tente d'y mettre fin. Le but est de faire cesser la vie juive afin d'y échapper plus sûrement. La survie et la continuation dans l'avenir du peuple désigné aujourd'hui sous le nom de peuple juif, ne seraient plus que celles d'une somme d'individus incapables de rattacher leur existence et leur identité à la nation et à la religion juives. Ce phénomène se produit à la fois dans la diaspora et en Israël. La quête de normalité décrite ici vient d'un pénible sentiment d'anormalité qui est un ingrédient essentiel de la haine de soi juive. Comment les Juifs peuvent-ils interpréter autrement le message proclamé par d'autres Juifs, selon lequel ils devraient commettre un suicide social et historique en disparaissant sans bruit de la surface la Terre, si ce n'est comme une expression de la haine de soi ?

Au-delà de ces manifestations vulgaires et relativement évidentes, la haine de soi juive adopte souvent des formes complexes. Le terme « haine de soi » peut conduire à tort les gens à penser qu'il décrit un état de lourde charge émotionnelle, dans lequel une personne méprise profondément et avec véhémence d'autres Juifs, la nation d'Israël ou la tradition religieuse et culturelle juive. Des intellectuels et des spécialistes expriment souvent ce qui semble être des idées « rationnelles », qui peuvent ne contenir nulle trace de l'émotion véhémement que nous associons généralement avec le mot « haine ». Certains de ces Juifs sont parfois convaincus qu'ils admirent véritablement le peuple juif. Mais aussi atténué que soit le ton ou l'intention dans des expressions comme « haine de soi », le message antisémite reste indiscutable. Les Juifs, la tradition juive et/ou Israël sont par nature indignes de survivre. Ce message suicidaire est maintenant couché par écrit, dans un langage théorique élaboré par des Juifs qui pratiquent la haine de soi. Au XIX^e siècle, il a été formulé de façon non équivoque et agressive par des antisémites infâmes dont Karl Marx. De nos jours, des intellectuels juifs conseillent sérieusement aux Juifs de disparaître, afin de répondre aux idées « libérales » de la société démocratique. Des antisémites juifs éminents ont avancé des « propositions » sur la manière d'éliminer Israël sans qu'il soit indispensable d'assassiner tous ses citoyens juifs²⁴.

Dans son livre *En faveur de la normalité* (1984) l'écrivain israélien A. B. Yehoshua déclarait que les Juifs sont eux-mêmes responsables de la création et du maintien de la diaspora. Les Juifs ont utilisé la diaspora pour alimenter leur besoin de se sentir différents des autres nations ou groupes. Il ajoute que les Juifs doivent se réformer, et que c'est une condition préalable s'ils espèrent être traités raisonnablement par le monde non juif. Cette réforme de soi comprend

une redéfinition du sionisme de telle façon qu'il cesse de soulever des oppositions. C'est cela qui réduira nos conflits avec le monde²⁵.

Le même auteur propage aussi l'idée que la vie en diaspora est une situation « névrotique » pour les Juifs. Étrangement, elle les a complètement engloutis, jusqu'au moment où la haine latente dans la société des gentils les a frappé de plein fouet, parce que la diaspora promet précisément « la normalité » pour les Juifs et que celle-ci est advenue²⁶. La thèse de Yehoshua, selon laquelle la diaspora offre aux Juifs un endroit pour être différents, est manifestement absurde et contredite par les faits. Est-ce que l'obligation pour les Juifs de vivre dans le ghetto médiéval suggère qu'ils ont choisi d'y vivre pour maintenir leur caractère distinctif ? Au cours des deux derniers siècles, la diaspora juive a tenté de toutes ses forces de s'identifier au groupe national au milieu duquel elle vivait, et de ne pas être différente. Dans leur quête de normalité, les Juifs voulaient aussi, et ils y sont parvenus dans une large mesure, être russes, allemands, polonais, américains, etc. La question de savoir pourquoi le processus d'assimilation s'est enrayé en Europe et a fait des progrès rapides vers sa réalisation aux États-unis, est un sujet complexe qui doit être traité ailleurs.

Les historiens ont noté que même la lutte des Juifs allemands contre l'antisémitisme en Allemagne avant la deuxième guerre mondiale doit être comprise comme faisant partie du profond nationalisme allemand des Juifs. Plus l'Allemagne se libèrerait de l'antisémitisme, mieux elle se porterait²⁷. Les Juifs engagés dans la lutte contre l'antisémitisme dans l'Allemagne d'avant la deuxième guerre mondiale ne s'adonnaient pas à un particularisme juif distinct de leur identité allemande. Tragiquement, ni l'un ni l'autre n'ont servi à quoi que ce soit. L'expérience juive allemande peut être analysée comme un précédent pour comprendre la situation actuelle des Juifs aux États-unis et interroger son identification incontestable avec l'Amérique, entendue comme une patrie des Juifs. La plupart des Juifs de la diaspora ne veulent pas être différents de la société dans laquelle ils vivent, à défaut de se convertir au christianisme.

Sommairement, Yehoshua et ceux qui partagent ses idées ignorent le fait qu'ils prônent pour les Juifs le rejet d'une idéologie et d'objectifs (le sionisme) qui affirment leur identité et leur histoire particulière. Un tel déni est censé permettre aux Juifs de mieux s'aligner sur les objectifs et les valeurs du monde non juif. La proposition de redéfinir le sionisme est en fait un appel à l'assimilation juive. La thèse de Yehoshua²⁸ sur la responsabilité des Juifs dans l'antisémitisme et la nécessité d'une réforme interne comme principal moyen de le désamorcer, renvoie à l'assimilationnisme classique dérivé de la haine de soi²⁹. C'est la même vision dangereusement erronée que celle adoptée par différents groupes

juifs au XIX^e siècle, selon lesquels si les Juifs se conformaient aux normes de comportement des gentils pour ce qui est de la profession, de la langue et de la culture, ils seraient acceptés par la société non juive. Les Juifs socialistes, sionistes et non sionistes confondus, prêchaient que si les Juifs changeaient leur « structure sociale » afin de cesser d'être des parasites et devenir « productifs », ils seraient acceptés. Ces recommandations comme beaucoup d'autres « bien intentionnées » ont toujours cours, longtemps après avoir donné la preuve de leur caractère complètement fallacieux.

Les exigences de l'assimilation et de la normalité ont été étendues au domaine national. Pour les Juifs assimilés pratiquant la haine de soi, Israël en tant que nation doit se conformer à l'opinion du monde et à ses attentes qui sont le pré-requis de l'acceptation. Nous devons prouver au monde non juif que nous avons vraiment renoncé à nos aspirations séparatistes et que nous avons abandonné notre identité nationale. Les Juifs sont responsables de l'antisémitisme tout comme les gentils, dit A. B. Yehoshua. Puisqu'il est plus facile de nous changer nous mêmes que de changer tous les autres, nous ne devons pas poursuivre les objectifs du sionisme³⁰.

La haine de soi chez les sionistes

Yehezkel Kaufman (1889-1963) était un éminent spécialiste de l'histoire intellectuelle et religieuse juive et de la Bible, ainsi qu'un analyste de premier ordre de la vie juive dans la diaspora. C'était un ferme partisan de Herzl et du sionisme politique. Néanmoins, il a rédigé des critiques cinglantes de certains écrivains et porte-parole sionistes, coupables d'une haine de soi destructrice. Kaufman³¹ a montré que, déjà au début du XX^e siècle, des idées fréquemment reprises dans les publications sionistes se faisaient l'écho de revendications et d'accusations antisémites. Des écrivains hébreux, tels Yosef Chaim Brenner, Micha Yosef Berdechewski et A. D. Gordon, étaient déjà en butte au tissu des accusations antisémites bien que les critiques de ces écrivains aient été faites avec l'intention de provoquer un « réveil » de la conscience morale des Juifs³². Outre qu'ils attiraient l'attention sur les Juifs caractérisés comme des parasites économiques, les écrivains sionistes des premiers temps prétendaient que vivre sur le sol des gentils fait partie des actes de parasitisme. C'est pour cela que la vie juive dans l'Exil (Golah) serait immorale par essence, et pas « seulement » la tragédie historique du peuple juif³³.

Après des années d'enseignement au lycée Réali de Haïfa, Yehezkel Kaufman³⁴ écrivit ce qui suit sur l'éducation de la jeunesse en Palestine/Israël : « Tous les sionistes qui avaient suivi une scolarité avancée ou élémentaire exprimaient ce jugement sur les 2 000 ans d'Exil : une nation de proxénètes

et d'entremetteurs ! Tout jeune enfant connaît la nature des juifs « là-bas ». Ils étaient religieux et c'étaient des proxénètes. Des générations (de jeunes) élevés en Israël acceptent ces visions littéralement. 16 millions de personnes étaient là-bas (c'est-à-dire en Europe – SS) : c'est pourquoi les gentils les haïssent et à juste titre. Les parents, les professeurs, les écrivains, les leaders de la jeunesse, etc. continuent à leur seriner cette antienne, au nom de l'éducation sioniste. J'ai entendu la même explication « historique » et « sociologique » pendant les quinze dernières années... Pour cette raison, c'est notre devoir sacré de répéter encore et encore que cette conception est entièrement fautive et antisémite. Elle est antisémite, non pas parce qu'elle est critique envers les Juifs, mais parce qu'elle est basée sur des mensonges. C'est l'essence de l'antisémitisme : le mensonge... Pendant les dix premières années de ce siècle, le mouvement juif pour la délivrance nationale a été entaché par des idées antisémites... »³⁵.

Peu de temps après la dénonciation par Kaufman des opinions antijuives répandues par les écoles en Israël, les idées et les prises de position violemment antijuives d'écrivains nés en Palestine furent publiées, comme dans le très long roman *Les jours de Ziklag* par S. Yizhar. Ces œuvres de la littérature hébraïque exprimaient des idées de haine de soi antisémites, qui n'est pas sans rappeler la dénonciation de la vie traditionnelle juive par Brenner, une génération plutôt³⁶. Les critiques littéraires et les historiens de la littérature hébraïque ont exploré ce thème³⁷.

L'antisémitisme juif virulent, exprimé pendant plus de deux siècles, ne fut pas abandonné, même après les horreurs de la deuxième guerre mondiale : au cours des dernières décades, il a entamé une nouvelle vie. C'est douloureusement évident, par exemple dans les activités et les publications de Noam Chomsky et de G. Steiner aux États-Unis et en Angleterre, d'U. Avnery, S. Yizhar, Y. Tumarik, A. Oz, D. Grossman, A.B. Yehoshua et d'autres en Israël³⁸. La haine de soi est maintenant transmise à la jeune génération d'universitaires et d'écrivains en Israël et hors d'Israël. La vieille revendication selon laquelle vivre sur la terre des gentils dans l'Exil est immoral a été abandonnée. La « nouvelle » haine de soi prêche exactement le contraire. Aujourd'hui, vivre en Israël est immoral parce que les Juifs ont « volé » la terre aux Arabes. Accuser simultanément les Juifs de commettre des « crimes » diamétralement opposés, comme être capitalistes et communistes, parasites de l'économie et financiers du monde, amis de l'Exil et occupants de la terre arabe en Israël, est typique de l'antisémitisme moderne et de la haine de soi juive³⁹.

La haine de soi juive et le transnationalisme : la dissolution de l'identité nationale

Certains intellectuels des États-unis ont exprimé la nécessité de démanteler l'État-nation. Ils prônent l'exigence de remplacer tous les gouvernements nationaux existants par un gouvernement global transnational. La liste des auteurs-politologues, scientifiques, professeurs de droit, etc. – qui représentent cette thèse récente aux États-unis contient un pourcentage notable de Juifs. Cela ne transforme nullement le transnationalisme en « idée juive ». C'est seulement une idée qui a attiré des Juifs. Sous le vernis du libéralisme radical antinationaliste, on trouve le mépris pour l'histoire juive et la patrie juive.

Un gouvernement mondial éviterait la reconnaissance d'une religion particulière, d'un groupe ethnique et il éliminerait les États-nations existants. Il créerait ainsi un environnement socio-religieux « neutre » dans un monde⁴⁰ où les Juifs peuvent être libres d'être ce qu'ils pensent qu'ils veulent être, sans être ce qu'ils sont ! Ceux qui souscrivent à cette idée affirment que les Juifs de la diaspora ont depuis longtemps abandonné le désir d'avoir une nation et un gouvernement juifs (comme c'est prévu par le « Sanhédrin » napoléonien de 1805). Pour le Juif cosmopolite non sioniste, la vraie solution à la diaspora serait un monde sans nations afin que nous ne puissions pas nous identifier comme nation à part. Une entité supranationale régirait la conduite des affaires du monde.

Yitzchak Lamdan a fait une peinture prophétique du Juif cosmopolite antisioniste dans son monumental poème *Massada* (1927). Un réfugié d'Europe en route pour la Palestine rencontre une série de Juifs qui tentent de le dissuader d'aller en Palestine. Ils invoquent diverses idéologies qui promettent la délivrance universelle à tous les hommes, dont les Juifs, s'ils participent à la révolution. Tous ces donneurs de conseils ont rejeté leur judéité pour une promesse de délivrance grâce à une identification totale à la cause de quelque autre nation non juive, et à celle du « monde ».

En 1917, des non Juifs et des Juifs ont joui du prestige de la révolution bolchevique et ont proclamé l'arrivée imminente de l'égalité et de la fraternité (le prolétariat international) pour le monde entier⁴¹. Cinquante ans après la révolution, après la deuxième guerre mondiale et après Staline, un auteur juif érudit toujours fidèle à la cause marxiste a donné une expression particulièrement accréditée aux relations entre le marxisme, l'identité nationale juive et le gouvernement mondial dans un monde sans nations. C'est à coup sûr la doctrine antisémite qui nie la légitimité de la survie juive, sous couvert d'humanisme libéral.

« C'est là que se noue la tragédie juive. Le capitalisme décadent a dépassé son temps et a entraîné l'humanité à sa perte : nous les Juifs, nous en avons payé

le prix et nous pourrions bien continuer à le faire. Tout ceci a mené les Juifs à voir leur propre État comme *l'issue de secours*. La plupart des grands révolutionnaires... ont vu la solution ultime des problèmes de leur temps et du nôtre, non pas dans des États-nations, mais dans la société internationale. En tant que Juifs, ils étaient les pionniers naturels de cette idée, car qui était autant qualifié qu'eux pour prêcher une société internationale fondée sur l'égalité, eux qui étaient affranchis de toute orthodoxie, de tout nationalisme juif ou non juif ?... C'est paradoxal, car nous vivons une époque où l'État-nation devient rapidement un anachronisme et un archaïsme, pas seulement l'État-nation d'Israël, mais les nations-États de Russie, des États-unis, de Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne et d'autres pays... Le monde a contraint le Juif à adopter l'État-nation et à y placer sa fierté et son espoir, juste au moment où il n'offre plus que peu ou pas du tout d'espoir... leur intense enthousiasme pour la souveraineté nationale arrive trop tard dans l'histoire... J'espère que... les juifs prendront finalement conscience... du caractère inadéquat de l'État-nation et qu'ils retrouveront le chemin de l'héritage politique et moral que le génie des Juifs qui ont dépassé le judaïsme nous ont laissé, le message de l'émancipation humaine universelle. »⁴²

Toutes les formes d'utopie sont inévitablement condamnées à l'échec si nous accordons crédit aux témoignages historiques de l'humanité. Il est manifestement téméraire de souscrire à une vision sur les conséquences du gouvernement mondial. Les Nations unies autrefois divisées entre nations démocratiques et communistes se précipitent maintenant vers une nouvelle ligne de fracture, celle du fossé entre le christianisme occidental et l'islam moyen-oriental, qui a remplacé et éclipsé les précédentes divisions. Les abîmes politico-idéologiques traditionnels et contemporains qui séparent les nations empêchent de déceler toute perspective de gouvernement supranational dans l'immédiat comme dans un avenir prévisible.

L'espoir de Deutscher (en 1968) dans la disparition de l'État-nation découle de sa représentation excessivement déformée de la vie et de la pensée des gens qu'il décrit comme « parvenus au-delà du judaïsme » (Sigmund Freud, Henrich Heine, Rosa Luxembourg et Karl Marx), et sur sa foi aveuglante en la victoire ultime du marxisme et du communisme sur le capitalisme⁴³. Le mépris pour l'histoire juive et pour l'existence nationale des Juifs est le thème central de cette approche où le réel n'a visiblement joué qu'un rôle secondaire.

La haine de soi juive est apparue dans un contexte de bain de sang, en tant que partie intégrante de la révolution bolchevique. Des Juifs qui avaient adhéré au communisme perpétrèrent des actes horriblement cruels sur d'autres Juifs qui n'étaient pas des communistes ; ils allèrent jusqu'à en assassiner un bon

nombre. Le marxisme continue ses attaques antisémites contre les Juifs selon la doctrine encore prêchée par de nombreux universitaires juifs cosmopolites : pour eux, les Juifs et Israël doivent disparaître.

Dans d'autres cas aussi des Juifs se sont conduits avec une dureté particulière envers d'autres Juifs afin de manifester leur loyauté envers l'idéologie prêchée par les gens au pouvoir⁴⁴. Des juifs de haut rang dans divers pays ont exercé une influence considérable sur la politique de leur gouvernement qui était préjudiciable et nocive pour le peuple juif. Bruno Kreisky, (un juif) premier ministre autrichien, en est un exemple parmi tant d'autres à l'époque moderne. La haine de soi juive est un grand danger potentiel pour la vie juive. Son danger à long terme tient à son influence sur la jeunesse. À court terme, elle est dangereuse pour la survie des Juifs.

Depuis le début de l'époque byzantine, les Juifs ont été attaqués en tant qu'assassins du Christ. Ils ont souffert de l'accusation de déicide depuis lors. Cependant, depuis l'Émancipation à la fin du XVIII^e siècle, le poids de ce fardeau terrifiant n'a pas poussé les juifs à croire qu'ils étaient anormaux et qu'ils devaient avoir honte de leur judéité. Il y a 500 ans Shakespeare a placé des paroles poignantes dans la bouche de Shylock pour la défense des Juifs en tant qu'êtres humains normaux. Le plus surprenant, c'est que les propos de Shylock exprimaient une solidarité complète avec le groupe juif : l'assimilation n'était pas encore apparue. « Je suis Juif. Un Juif n'a-t-il pas des yeux ? Un Juif n'a-t-il pas des mains, des organes, une taille, des sens, des affections, des passions ? Si vous nous empoisonnez, ne mourrons-nous pas ? Et si vous nous portez tort, ne nous vengerons-nous pas ? »⁴⁵

À travers l'histoire les Juifs ont été méprisés et insultés à l'extrême. Certains se sont réfugiés dans la conversion au christianisme ou à l'islam. Des conversions forcées étaient courantes aussi, à la fois dans le monde chrétien et musulman. On a toujours exercé des moyens de coercition extérieurs sur les Juifs, depuis deux millénaires, pour qu'ils abandonnent leur religion et leur nation. Il est remarquable qu'il n'y ait jamais eu de mouvement social significatif parmi les Juifs pour se convertir à une autre religion, *par choix*, en l'absence de contraintes extérieures⁴⁶. Les manifestations contemporaines du sentiment qu'ont les Juifs d'être anormaux, l'expression de leur haine de soi, viennent aussi dans une large mesure de courants historiques, politiques et sociaux qui ont agi sur les Juifs, comme des écrivains fins et pénétrants traitant de l'antisémitisme l'ont correctement analysé⁴⁷. Néanmoins, nous ne devons pas manquer de reconnaître que les Juifs ont profondément adopté et intériorisé les images antisémites d'eux-mêmes et d'Israël, et que nous sommes maintenant frappés par le fléau de la haine de soi qui ne peut pas être exclusivement attri-

bué à la défense des juifs contre l'hostilité manifestée envers eux par les non Juifs. Les Juifs ne sont pas responsables de l'antisémitisme : ils sont responsables de leur haine envers leur propre peuple et leur propre nation.

De nombreux Juifs sont inébranlables dans leur dévouement à leur peuple. Ils continuent à reconstruire leur nation et leur histoire face à un profond courant d'assimilation, à la dévastation, à la faiblesse politique intérieure, et face à l'opposition implacable venant de toutes parts, dont celle des Juifs pratiquant la haine de soi. En dépit de la diminution du nombre de juifs dans le monde, en dépit des vastes ressources du monde arabe utilisées pour ruiner la réputation des Juifs et pour les éliminer, en dépit de l'assimilation et de la haine de soi qui ont affecté certains Juifs, Israël sera bientôt la plus grande communauté juive du monde. Nous bénéficions encore du soutien et de l'admiration d'amis dans le monde entier. Tout cela tient du miracle. Personne, vivant à l'époque Herzl, il y a exactement cent ans, ne l'aurait prédit. Notre tâche à présent est de ramener les Juifs en Israël, et de les ramener à eux-mêmes comme Juifs⁴⁸, de dissiper l'ombre de la haine de soi, et de construire une nation ayant assez de respect pour elle-même afin d'assurer son avenir.

notes

1. Vital 1999.
2. Gilman 1986, Kaufman, 1936, Lessing 1930/2004.
3. Kaufman 1930 – 32 ; Vago 1981.
4. Gerstenfeld, 2003 ; Sharansky, 2003 ; Schoenfeld, 2004.
5. Gilman, 2 000.
6. Leff, sous presse.
7. Schoenfeld 2004.
8. Dothan, 1996 ; Lord, 2 000 ; Kantzler, 1979 ; Shiloah, 1991.
9. Canaani, 1976 ; Schoenfeld, 2004 ; Sharan and Birnbaum, 1999 ; Stav, 2003.
10. Yehoshua 1984.
11. Vital 1999.
12. Schweid 1983.
13. Magnes, 1930, in Hertzberg, 1959, 447.
14. Kaufman, 1930-32, 1936, 1952.
15. Huntington, 1996.
16. Sharan 2003, Charansky 2003.
17. En Israel. (S. Sharan).
18. Yehoshua, 1984: 136.

19. Demakovsky, 1978.
20. Gerstenfeld, 2003 ; Charansky, 2003 ; Schoenfeld, 2004.
21. Gilman 2 000.
22. Yehoshua 1984, 64.
23. Schoenfeld, 2004.
24. Voir documentation in Schoenfeld 2004 chapitre 5.
25. A. B. Yehoshua 1984, 144.
26. Kaufman 1930-1932.
27. Vital 1999 ; Yahil 1981,42.
28. 1984.
29. Gilman 1986.
30. A. B. Yehoshua 1984 : 144.
31. 1936.
32. Kaufman 1936, 262, 1952.
33. Schneider 1994.
34. 1952.
35. Kaufman 1952, 161-162.
36. Kaufman 1936, 1952, Schneider, 1994.
37. Kariv, 1956 ; Kurzweil, 1965 ; Lord, 2 000 ; Oren, 2003 ; Weiss, 2003.
38. Alexander, 2003 ; Lord, 2 000 ; Oren, 2003 ; Stav, 2003 ; Weiss, 2003.
39. Schoenfeld 2 000.
40. Greenberg 1950.
41. Sharansky, 2003.
42. Isaac Deutcher 1968, 39-41.
43. Kantzler, 1979.
44. Hazaz, 1946/1976 ; Katznelson, 1956, écrit dans le ghetto de Varsovie, Vital 2002.
45. *Le marchand de Venise*, Acte 3, Scène 1.
46. Kaufman, 1932.
47. Schoenfeld, 2004.
48. Epstein 2003.

bibliographie

Alexander, Edward (2003) "Israeli Intellectuals and Israeli Politics". In S. Sharan (Ed.), *Israel and the Post Zionists*. Brighton, UK ; Shaarei Tikvah : Sussex Academic Press/Ariel Center for Policy Research, 56-70.

Canaani, David (1976) *The Attitude of the Second Aliyah toward Religion and Tradition*. Tel-Aviv : Sifriat Poalim (Hebrew).

- Demakovsky, Ronald (1978) *Jewish Anti-Semitism and the Psychopathology of Self-Hatred*. Los Angeles : California School of Professional Psychology
- Deutscher, Isaac (1968) *The Non-Jewish Jew*. New York : Hill and Wang.
- Dothan, Shmuel (1996) *Reds in Palestine*. Kfar Sava : Shevna Ha-Sofer (Hebrew).
- Epstein, Raya (2003) "Post-Zionism and Democracy". In : S. Sharan (Ed.), *Israel and The Post-Zionists*. Brighton – Shaarei Tikvah : Sussex Academic Press and The Ariel Center for Policy Research, 114-135.
- Fonte, John (2003) "The Future of the Ideological Civil War Within the West". In S. Sharan (Ed.), *Israel and the Post Zionists*. Brighton-Shaarei Tikvah : Sussex Academic Press and the Ariel Center for Policy Research, 136-154.
- Gerstenfeld, Manfred (2003) (Ed.) *Europe's Crumbling Myths : The Post-Holocaust Origins of Today's Anti-Semitism*. Jerusalem Center for Public Affairs.
- Gilman, Sander (1986) *Jewish Self-Hatred*. Baltimore : The Johns Hopkins University Press.
- Gilman, Sander (2 000) "Jewish Self-Hatred and the Believer". In H. Bean *The Believer : Confronting Jewish Self-Hatred*. New York : Thunder's Mouth Press (Avalon Publishing Group), 219-243.
- Greenberg, Clement (1950) "Self-Hatred and Jewish Chauvinism". *Commentary*, 10, 426-433.
- Hazaz, Haim (1976) *Seething Stones*. In *Collected Works*. Tel-Aviv : Am Oved. (Hebrew)
- Hazaz, Haim (1976) *Brazen Gates*. In *Collected Works*. Tel-Aviv : Am Oved. (Hebrew).
- Hertzberg, Arthur (1959) *The Zionist Idea*. New York : Doubleday and Herzl Press.
- Kantzler, Shaul (1979) *Ideology and the Labor Movement*. Tel-Aviv : Am Oved (Hebrew).
- Kariv, Avraham (1956) *Restoring the Crown to its Original Glory* (Atarah L'yoshnah). Tel-Aviv : Dvir Publishing Co. (Hebrew)
- Katznelson, Yitzchak (1989) "The Vitale Notebook". In : Y. Katznelson, *Writings, 1940-1944* (The Warsaw Ghetto), 177-236 (Hebrew).
- Kaufman, Yehezkel (1930-1932) *Exile and Alienation*. Tel-Aviv : Dvir (Hebrew).
- Kaufman, Yehezkel (1936) *In the Throes of Time*. Tel-Aviv : Dvir (Hebrew).
- Kaufman, Yehezkel (1939) "Our Redemption and the Evaluation of Ourselves". *Moznaiyim*, 43, 1939, 129-154 (Hebrew).
- Kaufman, Yehezkel (1944/1952) *Between Paths*. Haifa : The Reali School. (Hebrew)
- Kurzweil, Baruch (1965) *Our New Literature : Continuity or Revolution ?* Tel-Aviv : Schocken. (Hebrew)
- Lamdan, Yitzchak (1927) *Masada*. Tel-Aviv : Dvir (1946 edition) (Hebrew)
- Leff, Laurel (in press) *A Silenced Scream : How the New York Times Muffled News of the Holocaust*. New York : Cambridge University Press.
- Lessing, Theodore (1930/2004) "Jewish Self-Hatred". *Nativ*, 17 (96), 49-54 (Hebrew :translated from German).
- Lord, Amnon (2 000) *The Israeli Left : From Socialism to Nihilism*. Tel-Aviv : Tammuz Publishers. (Hebrew).
- Oren, Yosef (2003) "Post Zionism and Anti-Zionism in Israeli Literature". In : S. Sharan (Ed.), *Israel and the Post-Zionists*. Brighton and Shaarei Tikvah : Sussex Academic Press and the Ariel Center for Policy Research.

- Schneider, Shmuel (1994) *The Traditional Jewish World in the Writings of Joseph Hayim Brenner*. Tel-Aviv : R'shafim Publishers (Hebrew).
- Schoenfeld, Gabriel (2004) *The Return of Anti-Semitism*. San Francisco : Encounter Books.
- Schweid, Eliezer (1983) *Between Judaism and Zionism*. Jerusalem : The World Zionist Organization (Hebrew).
- Sharan, Shlomo (2003) Zionism, the Post-Zionists and Myth. In S. Sharan (Ed.), *Israel and the Post-Zionists*. Brighton-Shaarei Tikvah : Sussex Academic Press and the Ariel Center for Policy Research.
- Sharan, Shlomo & Birnbaum, Ervin (1999) *The Religious-Secular Conflict in Israel*. Shaarei Tikvah : Ariel Center for Policy Research.
- Sharansky, Natan (2003) On Hating the Jews. *Commentary*, 116, 26-34.
- Shiloah, Zvi (1991) *Leftism in Israel*. Beit-El : Yaron Golan (Hebrew).
- Stav, Arie (2003) Israeli Anti-Semitism. In : S. Sharan (Ed.) *Israel and the Post-Zionists*. Brighton and Shaarei Tikvah : Sussex Academic Press and The Ariel Center for Policy Research, 163-187.
- Vago, Bela (1981) (Ed.) *Jewish Assimilation in Modern Times*. Boulder, Colorado : Westview Press.
- Vital, David (1999) *A People Apart : A Political History of the Jews in Europe, 1789-1939*. Oxford : Oxford University Press.
- Weiss, Hillel (2003) The Messianic Theme in the Works of A. B. Yehoshua and Amos Oz. In : S. Sharan (Ed.), *Israel and the Post-Zionists*. Brighton and Shaarei Tikvah : Sussex Academic Press and the Ariel Center for Policy Research.
- Yahil, Leni (1981) Assimilation and German Nationalism. In B. Vago (Ed.) *Jewish Assimilation in Modern Times*. Boulder, Colorado : Westview Press.
- Yehoshua, A.B. (1984) *In Favor of Normalcy*. Tel-Aviv : Schocken (Hebrew).

